

objectif sécurité



DISPARITÉS RÉGIONALES

Le risque d'accident varie
fortement selon la région
linguistique

DISTRIBUTION DE BILLETS GRATUITS

La préférence aux trans-
ports publics pour sortir

PRÉVENTION À LA RADIO

Un délégué à la sécurité
sur les ondes

Sommaire

EN CHIFFRES

Des «Zèbres» biennois s'initient à la prévention des accidents 3

DOSSIER DISPARITÉS RÉGIONALES

Le risque d'accident varie fortement selon la région linguistique 4

Points de vue: recettes politiques variées 7

La Suisse romande passe aux actes 8

SUR LE TERRAIN

Communes
Charmante solution de secours pour une école enfantine d'Entlebuch 10

Entreprises
La préférence aux transports publics pour sortir 12

Partenaires
L'espace routier partagé, un projet commun 13

Communes
Un délégué bpa à la sécurité sur les ondes 14

CAMPAGNE

De jeunes couturières présentent des créations réfléchissantes 16

IMPRESSUM

Editeur: bpa – Bureau de prévention des accidents, Hodlerstrasse 5a, CH-3011 Berne, info@bpa.ch, www.bpa.ch, tél. +41 31 390 22 22

Changements d'adresses: abo@bpa.ch

Rédaction: Ursula Marti (wortreich gmbh), Magali Dubois (bpa), Rolf Moning (bpa), Tom Glanzmann (bpa)

Adresse de la rédaction: Ursula Marti, wortreich gmbh, Maulbeerstrasse 14, 3011 Berne, objectif@bpa.ch, tél. +41 31 305 55 66

Traduction: Lionel Felchlin (bpa)

Illustrations et photos: page 1: Ruben Wytttenbach; pages 2, 3, 4, 8, 10, 11: Iris Andermatt; pages 6, 14: Giovanni Antonelli; pages 7, 12 (participants), 16: mise à disposition; page 12 (Kaufmann): Zugerland Verkehrsbetriebe AG; pages 13, 15: bpa

Mise en page: SRT Kurth & Partner AG, Ittigen **Impression:** UD Print AG, Lucerne, impression climatiquement neutre

Tirage: Allemand: 9200, Français: 3300, Italien: 1100. Parution trimestrielle.

© L'utilisation et la citation d'articles ne sont possibles qu'avec l'accord de la rédaction et moyennant l'indication exacte des sources.

EDITORIAL



Pour nous, les Romands sont importants!

Les Romands ne sont pas des Suisses allemands, en particulier pour les questions de sécurité. La mentalité est différente de chaque côté du Roestigraben: Peter plaide en faveur d'un Etat fort, tandis que Pierre préconise la liberté individuelle. En Suisse romande, il règne une certaine méfiance envers les autorités. Et bien que le bpa soit une fondation de droit privé, il est souvent perçu comme une institution semi-étatique et souffre en partie de cette image. Le siège, sis à Berne, en fait ipso facto une organisation alémanique, ce qui ne favorise pas la notoriété et la sympathie en Suisse romande...

Le bpa se considère pourtant clairement comme un centre de compétences national. Ces dernières années, il s'est attaché à renforcer son implantation en Suisse latine (Tessin compris): il y a désormais deux chefs délégués à la sécurité, un collaborateur chargé de la formation en entreprise et un autre des conseils techniques de circulation en Suisse romande. Par ailleurs, le bpa a réalisé une étude très remarquée sur les disparités régionales des accidents de la route.

Les résultats ont confirmé la nécessité de poursuivre ces efforts. Aussi le bpa a-t-il créé le poste de délégué pour la Suisse romande. Ma collègue Magali Dubois va nouer de nouveaux contacts, mais aussi relayer le point de vue des francophones au sein du bpa – un lien en vue d'une meilleure compréhension mutuelle. Bonne chance!

Rolf Moning

Des «Zèbres» biennois s'initient à la prévention des accidents

JEUNES REPORTERS A la rentrée des classes, chargé du matériel indispensable pour la réalisation d'émissions décentralisées en direct, le bus des «Zèbres» de la Radio suisse romande (RSR) a fait halte à l'Ecole du Tilleul de Bienne.



Les enfants, stars d'un jour au micro de **Jean-Marc Richard** et sous l'œil attentif de leur directeur, **Maurice Rebetez**.

Une semaine durant, quatre classes de la première à la quatrième primaire, soit 36 enfants en tout, ont «pratiqué» la prévention des accidents et relaté leurs découvertes au micro de celui qui, depuis plus de dix ans, donne la parole aux petits Romands chaque jour, à midi, sur les ondes de la RSR: Jean-Marc Richard. Instructeur de la circulation à la police

bernoise, Bernard Deubel a animé deux matinées consacrées à la prévention routière. «S'arrêter, regarder, écouter, marcher» et nombre d'autres bons réflexes ont été inculqués ou rappelés aux enfants. Coach à la sécurité dans le sport, Olivier Genzoni a quant à lui investi un dojo pour initier les enfants à l'art de la chute. Les récits des cascades les plus ro-

cambolesques sont allés bon train, et les expériences de chutes «réussies» ont fait grande impression... Enfin, responsable de la formation à Swimsports, Elisabeth Herzig a fait partager aux enfants sa passion pour l'eau. Avec quelques belles sur-

36

prises à la clé, dont la prouesse de cette petite fille osant pour la toute première fois plonger la tête sous l'eau.

Une opération réussie qui, à la faveur d'une belle collaboration entre le bpa, la RSR et l'Ecole du Tilleul avec son directeur Maurice Rebetez, a mis en évidence le travail inestimable des multiplicateurs du bpa. **md**

ZOOM

Nouveau recensement de l'accidentalité en Suisse

En Suisse, tous les accidents ne sont pas systématiquement recensés dans une statistique, notamment ceux qui impliquent des personnes non assurées selon la LAA, en premier lieu les enfants et les seniors. Notre connaissance du type et de la fréquence de ces accidents est lacunaire. Aussi le bpa a-t-il lancé une enquête exhaustive visant à livrer des renseignements sur l'ensemble de l'acci-

dentalité en Suisse. La dernière étude de ce type remonte à quinze ans. Il est donc temps de constituer une nouvelle base de données, comme l'explique Steffen Niemann, responsable du projet: «A ce jour, nous travaillons avec des extrapolations datant de 1995. Il est possible que les risques aient évolué depuis lors, par exemple à la suite de l'apparition de nouvelles disciplines sportives ou de

changements de comportement. C'est ce que nous voulons vérifier.»

L'enquête recense les accidents en examinant près de 15 000 ménages. Elle analyse par ailleurs les données des caisses-maladie. Les résultats de l'étude seront disponibles en 2012 et serviront à adapter les programmes de prévention aux risques actuels de manière ciblée. **um**

Le risque d'accident varie fortement selon la région linguistique

ÉTUDE DU bpa Chaque région linguistique de Suisse a ses particularités, en termes d'accidents de la route également. Une étude du bpa révèle d'importantes disparités dans les risques d'accident. Les résultats doivent permettre de mieux adapter les programmes de prévention aux spécificités régionales. Objectif: réduire le risque d'accident dans l'ensemble de la Suisse.



Yvonne Achermann, auteur de l'étude du bpa: «Connaître les disparités des accidents de la route permet de préciser les mesures de prévention au niveau régional.»

Le graphique le montre clairement. Que ce soit en voiture, à pied, à vélo ou à moto, le risque d'être impliqué dans un grave accident de la circulation est presque deux fois plus élevé au Tessin qu'en Suisse alémanique. Statistiquement, la Suisse romande se situe entre les deux. Mais comment expliquer ces disparités régionales des accidents de la route? Le bpa a étudié la question.

L'enquête a livré des enseignements intéressants. Le Tessin et la Suisse romande, par exemple, connaissent plus d'«accidents importés» que la Suisse alémanique. «Il s'agit d'accidents impliquant des personnes qui n'habitent pas dans la région mais qui sont de passage», explique Yvonne Achermann, qui a réalisé l'étude. «Ce facteur explique en partie le risque élevé dans ces régions, mais ce n'est de loin pas la seule raison.»

Différences concernant la vitesse...

Les analyses révèlent aussi que les trois régions linguistiques ont bien leurs particularités. En Suisse romande, nombre d'accidents se produisent en particulier en raison de l'alcool au volant ou de vitesses excessives. Au Tessin, l'alcool est aussi un problème, en sus des nombreux accidents de moto et des blessures dues au non-port de la ceinture de sécurité. En revanche, le Tessin enregistre moins d'accidents liés à la vitesse que le reste de la Suisse. «Ce résultat m'a surpris», déclare Yvonne

Achermann. «Aussi, j'ai examiné les statistiques sur de nombreuses années et ai découvert que c'est effectivement une caractéristique constante du Tessin.» Cela correspond aussi à l'image qu'a livrée une enquête auprès de la population: au Tessin, les limitations de vitesse sont bien acceptées, ce que l'on ne peut prétendre en Romandie.

... et l'alcool

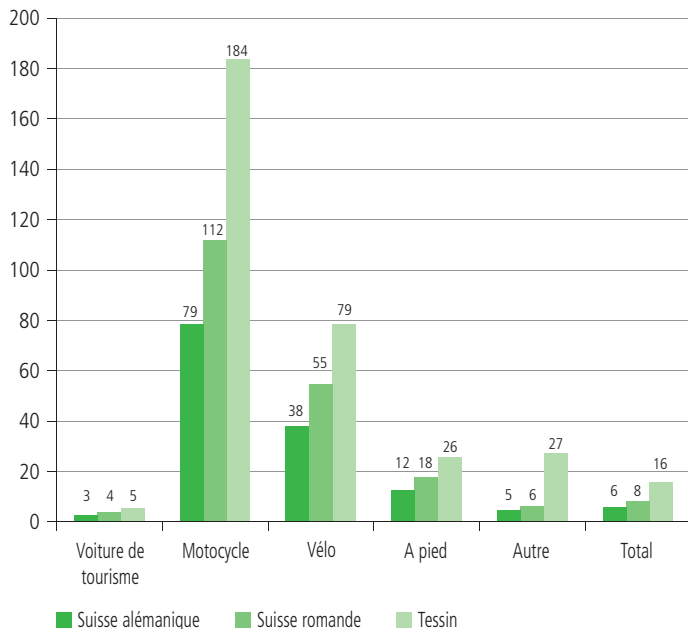
En Suisse alémanique, la situation est différente: comme en Romandie, les excès de vitesse sont fréquents, mais le nombre d'accidents dus à l'alcool est moins élevé. «C'est probablement aussi une question culturelle; en Suisse alémanique, l'alcool joue un autre rôle

Toutes les régions peuvent apprendre les unes des autres.

qu'en Suisse romande ou au Tessin», commente Yvonne Achermann. Le nombre de personnes buvant quotidiennement de l'alcool est bien plus important en Romandie et au Tessin. Par contre, quand ils boivent de l'alcool, les Tessinois le font en plus petites quantités que le reste de la population helvétique.

Du reste, le trafic cycliste intense est une autre particularité de la Suisse alémanique, avec pour corollaire une recrudescence des accidents impliquant ce mode de transport.

Blessés graves et tués pour 100 millions de km parcourus, selon le moyen de locomotion et la région linguistique, Ø 2004–2006



Source: OFS, ARE

Se pourrait-il que les usagers de la route ne soient pas partout contrôlés avec la même rigueur? «Il y a sûrement des disparités, vraisemblablement aussi dans la manière d'enregistrer les accidents dans les procès-verbaux de police dans les différents cantons», suppose Yvonne Achermann.

Quelles conclusions tirer de la présente étude? Selon la collaboratrice scientifique du bpa, les principales mesures de sécurité sont déjà formulées dans Via sicura, le programme d'action de la Confédération visant à renforcer la sécurité routière. Les nouveaux enseignements concernant les disparités régionales permettent de préciser les domaines prioritaires pour chaque région dans le cadre de la mise en œuvre. «On peut réaliser un travail de prévention bien plus efficace en tenant compte des différentes réalités», précise Yvonne Achermann. Et notamment prendre en

compte les différences culturelles dans le cadre des campagnes de sensibilisation.

Objectif: réduire le risque d'accident pour l'ensemble de la population

Au cours de ce processus, toutes les régions peuvent apprendre les unes des autres. L'objectif est d'améliorer la situation pour tous, par exemple par le biais de l'éducation à la sécurité, de la qualité de l'infrastructure routière ou de la fréquence des contrôles de police. Enfin, l'ensemble de la population suisse devrait, indépendamment de son domicile, avoir un risque d'accident comparable – le plus faible possible.

Ursula Marti

Rapport du bpa «Disparités régionales des accidents de la route», disponible au format PDF à l'adresse www.bpa.ch/commander, n° d'article 2.041

Le bpa renforce son engagement en Romandie

Magali Dubois, ancienne porte-parole et responsable des publications, est déléguée bpa pour la Suisse romande depuis le mois de janvier 2011. Cette fonction a été créée pour renforcer les liens entre la Suisse alémanique et la Romandie.

objectif sécurité: Madame Dubois, comment avez-vous perçu le rôle du bpa en Suisse romande jusqu'à présent?

Magali Dubois: De par son ancrage à Berne, le bpa bénéficie d'une assise très solide en Suisse alémanique. C'est un peu moins le cas en Suisse romande où, d'une part, il est moins connu et où, d'autre part, son image reste justement très... alémanique. Ces dernières années, le bpa n'a eu de cesse d'augmenter sa présence en Suisse romande: d'un seul chef délégué à la sécurité, on est passé à deux; les contacts avec les entreprises sont assurés par un collègue romand; les campagnes donnent lieu à des activités souvent plus nombreuses et soutenues qu'en Suisse alémanique; la recherche s'est intéressée au thème des disparités régionales, un ingénieur romand est mandaté pour s'occuper spécifiquement de cette partie du pays... Manifestement, des ponts sont jetés.

Quel est précisément votre nouveau travail?

Pour que le bpa consolide ses liens en Suisse romande et en tisse de nouveaux, mon activité consiste à développer de nouveaux réseaux, à établir les contacts avec des partenaires potentiellement intéressés par nos thèmes et à chercher des relais pour nos messages. Dans la sphère politique, il peut s'agir autant de rencontrer des parlementaires, dans le cadre des discussions autour de Via



Magali Dubois, déléguée bpa pour la Suisse romande: «Dès qu'on s'adresse à l'externe, il s'agit de trouver une forme d'équilibre respectueuse de notre diversité.»

sicura, que de conduire des discussions, à l'échelle communale, en prévision d'actions pour promouvoir les zones 30, par exemple. Au niveau des écoles, j'essaie de faire connaître les nombreuses prestations du bpa pour les enseignants et d'inciter les écoles à collaborer avec nous de manière durable.

Et les relations publiques?

J'ai également remis ma casquette de porte-parole: les médias sont un levier important pour donner à l'action du bpa la résonance qu'elle mérite. Et bien sûr, je suis toujours membre de la rédaction d'«objectif sécurité», ce qui me permet de relater les activités du bpa en Suisse romande! En résumé, on pourrait dire que mon quotidien consiste à valoriser la palette de nos activités, de sorte que celles-ci trouvent leur place partout où c'est possible. Et, chose importante à mes yeux: je relaie aussi ce que j'entends et constate sur le terrain en Suisse romande auprès des personnes concernées au bpa. Pour moi, il est important d'être à l'écoute des besoins de nos publics cibles, tout en gardant la ligne et la philosophie de l'entreprise, évidemment.

Vous connaissez très bien les différentes régions linguistiques de la Suisse de par votre travail. Quelles différences constatez-vous?

Difficile de répondre à une telle question sans tomber dans les clichés. Indéniablement, la sensibilité aux messages de sécurité est différente. En matière de prévention des accidents non professionnels – je me garde bien de tout jugement sur quoi que ce soit d'autre! – le Romand est plus... dubitatif, dirions-nous. Plus prompt à remettre en question et à entrer dans le débat. On se souvient des réactions véhémentes contre l'obligation de boucler sa ceinture à l'avant dans les années 1980 ou, plus récemment, du tollé déclenché par l'introduction de la nouvelle loi concernant les sièges enfants. Au fond, dans

l'analyse, je rejoins Christoph Büchi, correspondant de la NZZ en Suisse romande: en matière de sécurité, les Alémaniques veulent un Etat fort, alors que les Romands sont plus enclins à laisser ce domaine à la liberté individuelle.

Remarquez-vous un certain changement?

On observe partout, depuis quelques décennies, l'émergence d'une société de plus en plus orientée sur la santé et le bien-être individuel. Dans ce contexte, les exigences de sécurité, que ce soit par rapport à l'environnement, aux activités ou aux produits, ont considérablement augmenté. Peut-être que mon travail pour le bpa en Suisse romande est plus aisé qu'il ne l'aurait été en 1970...

Quelles sont les conséquences des disparités régionales pour le travail de prévention du bpa?

En tant qu'organisme national, nous nous trouvons face au défi de devoir s'adresser au plus grand nombre, tout en intégrant les composantes et sensibilités régionales... Il faut donc une base avec un dénominateur commun, et cela, c'est toujours possible: une idée, un visuel, un message. Car même si d'aucuns se plaisent à penser le contraire, je crois vraiment qu'un Romand a davantage en commun avec un Alémanique qu'avec un Français. Ensuite, il faut décliner, en adaptant les slogans, en élaborant des projets où vont travailler Alémaniques et Romands ensemble, en mandatant des prestataires, telles des agences de communication, des deux côtés de la Sarine. Bref, dès qu'on s'adresse à l'externe, il s'agit de trouver une forme d'équilibre respectueuse de notre diversité.

Interview: **Ursula Marti**

Recettes politiques variées

POINTS DE VUE Entre 1997 et 2007, le nombre de blessés graves et de tués sur les routes a diminué de 21% en Suisse alémanique, mais seulement de 7 et de 10% en Suisse romande et au Tessin. L'avis de politiciens des trois régions.



Je ne suis pas surprise que la statistique des accidents de la route soit moins positive en Suisse latine qu'en Suisse alémanique. Je l'attribue en premier lieu aux différences culturelles entre les régions linguistiques. Au Tessin et en Suisse romande, les infractions routières sont encore souvent considérées comme des peccadilles par la population. Partant, des politiciens y sont brillamment réélus après avoir subi des contrôles d'alcoolémie positifs, voire provoqué des accidents en état d'ébriété. Il est indispensable de mieux sensibiliser la population. Je trouve primordial que le Parlement entérine le programme d'action *Via sicura* visant à renforcer la sécurité dans la circulation routière. Nous en parlons depuis dix ans, il est enfin temps de passer aux actes. *Via sicura* est un pas important vers plus de sécurité sur les routes. Il faut le financer et le concrétiser rapidement. ●

Franziska Teuscher (Les Verts),
conseillère nationale, Berne

Il faut plus de responsabilité individuelle et d'égards dans la circulation routière. On a obtenu le résultat inverse ces dernières années: la forêt de panneaux et la bureaucratie de l'interdiction n'incitent pas les usagers de la route à assumer plus de responsabilités, bien au contraire. C'est une évolution dangereuse pour l'avenir. Il est regrettable que le recul du nombre d'accidents graves soit moins prononcé au Tessin qu'en Suisse alémanique. Une étude révèle que les touristes y jouent souvent un rôle. Mais l'alcool au volant est aussi un problème. J'en appelle donc à l'ensemble des conducteurs: prenez vos responsabilités! Le Tessin est cependant exemplaire dans d'autres domaines: dans nos vieilles villes tortueuses, piétons, cyclistes et scootéristes, automobilistes et livreurs se partagent les ruelles étroites. Les usagers de la route doivent prendre des égards envers les autres, ce qui devrait toujours être le cas, et partout! ●

Fulvio Pelli (PLR),
conseiller national, Tessin

Ces écarts statistiques tiennent essentiellement à des différences culturelles. En tant que Romande d'origine alémanique, je suis bien placée pour confirmer que la vitesse au volant est plus banalisée de ce côté de la Sarine, et que le vin y est plus présent! Il ne s'agit pas de stigmatiser telle ou telle catégorie de la population. Mais ces différences culturelles doivent permettre de préciser les domaines prioritaires dans le cadre de la future mise en œuvre de *Via sicura*. J'espère notamment que le Conseil national confirmera le durcissement des sanctions contre les chauffards décidé par le Conseil des Etats. Les différences constatées doivent aussi donner lieu à des programmes de prévention adaptés aux spécificités régionales. En Suisse romande, nous devrions par exemple mieux faire passer le message «Boire ou conduire, il faut choisir», sans culpabilisation, mais en proposant des solutions. ●

Maria Roth-Bernasconi (PS),
conseillère nationale, Genève

La Suisse romande passe aux actes

POINTS NOIRS Actuellement à l'étude aux Chambres fédérales, le programme Via sicura préconise entre autres l'examen systématique des points noirs du réseau routier. En la matière, le canton de Fribourg fournit un exemple qui, s'il faisait école en Suisse romande, apporterait une pierre déterminante à l'édifice de la sécurité dans cette partie du pays. Explications.



Ensemble pour assainir les tronçons dangereux: **Claude Morzier**, du bpa (à gauche), et **Philippe Burgy**, du Service des ponts et chaussées du canton de Fribourg.

Le bpa en fait depuis longtemps un cheval de bataille: la prévention situationnelle, qui consiste à améliorer les infrastructures, a un impact notoire sur la sécurité routière. C'est sans surprise donc que la suppression des points noirs et des endroits dangereux figure

parmi les mesures les plus prometteuses, quelle que soit la région dont on parle. Le principe est simple: une analyse permet de savoir où les accidents se produisent et de connaître leur déroulement. A partir de là, le bpa conseille sur les mesures à prendre pour dimi-

nuer le nombre et la gravité de ces derniers. A ce jour, les cantons romands ont moins profité de cette offre que les cantons alémaniques, mais la situation est appelée à évoluer: quatre projets sont en cours avec le canton de Vaud, d'une part, et, d'autre part, tous les can-

tons devront entreprendre des projets d'assainissement lorsque Via sicura entrera en vigueur.

Une première dans le canton de Fribourg

Le Service des ponts et chaussées du canton de Fribourg a collaboré avec le bpa dans le cadre d'une analyse technique en vue de l'assainissement d'un tronçon de 4,5 km de la route cantonale entre Fribourg et Payerne, précisément à Prez-vers-Noréaz. Chef du sec-

L'amélioration de l'infrastructure renforce la sécurité de manière déterminante.

teur Routes cantonales, Philippe Burgy évoque les raisons de la démarche: «Le tronçon est parcouru par près de 10 000 véhicules en moyenne journalière. Il est d'une largeur de 6 à 6,20 m et en grande partie dépourvu d'accotements. En ce sens, il ne correspond plus à nos standards pour une route cantonale axe prioritaire, dont la fonction est d'assurer le trafic de transit. Il devrait être de 7 m avec deux accotements de 1,5 m. En outre, la couche de roulement de la chaussée date de 1985 déjà; à moyen terme, elle doit être remplacée. Quant aux carrefours principaux, ils n'ont pas de présélections pour les mouvements perpendiculaires et, par ailleurs, il n'existe aucun aménagement pour les cyclistes.»

L'analyse a mis en évidence 38 accidents en 5 ans, avec 1 décès et 35 blessés. Deux endroits doivent être assainis: «Dans un cas, la géométrie des virages ne correspond pas à la vitesse autorisée, le tracé est peu perceptible, l'éclairage insuffisant; dans le second cas, la visibilité est insuffisante au carrefour, lequel est peu perceptible et la signalisation

est aussi insuffisante», explique Claude Morzier, ingénieur de la circulation au bpa et auteur de l'analyse qui servira de base au projet d'assainissement. Philippe Burgy le souligne, une expertise indépendante est toujours d'un grand apport lorsqu'on lance un tel projet: «Le bpa fournit plusieurs types de solutions, des mesures d'aménagement à envisager dans le cadre d'un projet de correction routière, et des mesures immédiates, réalisables à peu de frais, qu'il est possible d'évaluer rapidement. C'est particulièrement intéressant, le maître d'ouvrage ayant ainsi la possibilité d'intervenir graduellement.» Et le canton de Fribourg ne va pas s'arrêter en si bon chemin: plusieurs autres routes cantonales seront assainies ces prochaines années afin, entre autres, de les conformer aux normes et de réaliser des bandes cyclables.

Procéder par étapes si nécessaire

A la question de savoir si les Romands sont, de manière générale, moins soucieux de leurs infrastructures que les Alémaniques, Claude Morzier oppose une réponse liée aux aspects pécuniaires: «Plus que son appartenance à une région linguistique, c'est la situation financière d'un canton qui est déterminante dans les choix effectués.

Tous les cantons devront entreprendre des projets d'assainissement lorsque Via sicura entrera en vigueur.

Les cantons moins nantis sont plus preneurs de solutions simples et provisoires qui, sur une dizaine d'années, vont se transformer en solutions définitives et respectueuses des normes.» A l'inverse, le choix des cantons plus riches se porte souvent directement sur

les options les plus abouties. Pour ces raisons, tout en respectant les lignes de l'action du bpa, Claude Morzier préfère une approche pragmatique et la politique des petits pas lorsque cela s'avère nécessaire. Il n'en reste pas moins qu'il s'est fixé des objectifs ambitieux: pour les trois années à venir, notre ingénieur souhaite que les cantons romands systématisent les audits de sécurité pour tous leurs projets d'aménagement routiers, que tous se saisissent du problème des points noirs sur leur territoire et, enfin, que le modèle 50/30 km/h soit appliqué de manière plus étendue dans cette région du pays.

Magali Dubois

Analyse technique des accidents: mode d'emploi

L'analyse technique des accidents est un procédé d'analyse systématique fondé sur les normes de l'Association suisse des professionnels de la route et des transports (VSS). Le tronçon faisant l'objet de l'analyse est divisé en intervalles de longueur définie. Si les valeurs relevées dépassent les valeurs critiques correspondantes, l'intervalle est qualifié de lieu à concentration d'accidents (priorité d'assainissement moins élevée). Si elles dépassent les valeurs seuil (également définies dans les normes), on parle de point noir (avec une priorité d'assainissement élevée).

Charmante solution de secours

ÉCOLE ENFANTINE PROVISOIRE Pendant un semestre, l'«alte Pfisterei», ancienne boulangerie avec locaux d'habitation située au centre du village lucernois d'Entlebuch, s'est réveillée de son sommeil prolongé. Quelque 40 enfants insufflent une nouvelle vie à la maison centenaire, en lieu et place des sempiternelles allées et venues dans l'ancien magasin.

On s'attend presque à sentir l'odeur du pain frais quand on ouvre la porte vitrée de l'«alte Pfisterei», parée d'un magnifique grillage métallique. L'intérieur ne fait plus guère penser à une ancienne boulangerie. Le local est devenu un vestiaire lumineux et agréable. Un tour à travers l'habitation le montre: le meilleur a été tiré d'une situation provisoire.

Sur trois étages, toute l'école enfantine d'Entlebuch a trouvé refuge dans cette «maison aventureuse». De drôles de bonnets à pointe et des dessins d'enfants ornent les murs. Aux premier et

deuxième étages, de grandes pièces invitent à apprendre, jouer, bricoler et cuisiner ensemble. Les maîtresses de l'école enfantine, Rahel Wicki et Isabelle Gut, ont un bureau provisoire sous les toits.

C'est avec beaucoup de fantaisie que les possibilités de l'ancienne boulangerie ont été exploitées. D'une armoire murale, par exemple, les responsables ont fait un théâtre guignol; transformé la terrasse en place de plein air pour la récréation; à partir de deux petites pièces, aménagé un grand local

pour les groupes. Il y a même de la place pour tout le matériel de l'école. Les enseignantes ont été ingénieuses, une fois de plus: les échasses encombrantes, par exemple, sont assurées dans un coin à l'aide d'une chaîne.

Les nombreuses pièces de l'ancienne boulangerie ont rendu nécessaire l'engagement temporaire d'une enseignante supplémentaire. Aussi a-t-il été possible d'utiliser fréquemment les espaces extérieurs, en particulier en été. La terrasse a été spécialement assurée pour l'occasion et équipée de bancs fixes, les plantes du jardin ont été taillées. Les enfants se suspendent aux arbres ou jouent à cache-cache à l'endroit où le meunier livrait sa farine.

Priorité à la sécurité

Il va de soi que la sécurité des enfants prime dans le cadre de la réaffectation des lieux. Les mesures nécessaires ont été concrétisées en trois mois avec moult bonnes idées et un petit budget, de manière simple mais appropriée. Il a notamment fallu recouvrir les portes vitrées de panneaux en bois, renforcer la balustrade du balcon avec un grillage et surélever les rampes d'escalier; doter les prises d'une sécurité enfants, la cuisinière d'un dispositif de protection et le tableau électrique d'un disjoncteur à courant différentiel-résiduel; fixer un grillage autour de la maison; monter des lampes supplémentaires dans toutes les pièces afin d'améliorer la vi-



Le délégué bpa à la sécurité **Josef Bühler** a élaboré un concept de sécurité pour l'école enfantine provisoire. Les détecteurs d'incendie sont de mise.



Les maîtresses de l'école enfantine **Rahel Wicki** (à gauche) et **Isabelle Gut** sur la terrasse de la maison centenaire, transformée pour la récréation.

sibilité et, enfin, marquer les seuils des portes de manière bien perceptible.

La protection contre l'incendie a été renforcée au moyen de détecteurs, de couvertures et d'extincteurs en suffisance. Les issues de secours ont été clairement signalées. Les responsables tenaient tout particulièrement à ce que la route secondaire, du côté de l'entrée principale, soit sans trafic. Une interdiction temporaire de circuler permet aux enfants d'accéder au bâtiment en toute sécurité, faisant de ce tronçon une aire de jeux pour la récréation.

Genèse du projet

Lorsque la commune d'Entlebuch a dû relever le défi, en 2009, de transformer progressivement son complexe scolaire, toutes les classes ont pu bénéficier d'une solution provisoire, à l'exception de l'école enfantine. Jusqu'à ce qu'un conseiller communal propose l'ancienne boulangerie.

Et pourtant, les vieux bâtiments ont des lacunes en termes de sécurité. Aussi le conseil communal a-t-il rapidement

convenu d'un rendez-vous avec le délégué bpa à la sécurité du lieu et conseiller qualifié en matière de sécurité, Josef Bühler. Après un examen minutieux des espaces intérieurs et de l'environnement, ce dernier a soumis au président de la commune, Robert Vogel, une analyse des risques avec des recommanda-

La sécurité a été renforcée grâce à de bonnes idées et avec un petit budget.

tions de mise en œuvre. Sans hésiter, le conseil communal a consenti aux mesures nécessaires, que les collaborateurs du centre d'entretien ont promptement concrétisées. Les enseignantes et le concierge de l'école enfantine ont toujours pris une part active au processus. Markus Zweifel, chef délégué bpa à la sécurité, parle avec éloges du projet: «Tant l'analyse de la sécurité que la mise en œuvre des mesures sont exemplaires.»

Toutes les personnes impliquées n'avaient cessé de faire de cette solution de secours un provisoire sûr et conforme aux exigences de sécurité actuelles. Certaines premières réserves émises par les parents se sont dissipées le jour de la visite. Cette solution provisoire a aussi permis aux enfants de bénéficier de leur premier exercice de sauvetage. Les enseignantes ont consacré une journée au comportement à adopter en cas d'incendie. Ensuite, les enfants ont pu mettre en pratique ce qu'ils ont appris lors de deux exercices d'urgence menés sous l'égide des pompiers.

Grâce à l'engagement exemplaire de toutes les personnes impliquées, les enfants passent un semestre formidable dans l'«alte Pfistererei», dans un environnement accueillant et sûr. Et pourtant, cette expérience appartiendra bientôt au passé: les enfants auront déjà emménagé dans leur nouvelle école lorsque le présent numéro sera sous presse.

Reto Martinelli

La préférence aux transports publics pour sortir

BILLETS GRATUITS Suite à l'introduction du 0,5 pour mille, les Transports publics du pays de Zoug ont commencé à distribuer des billets de bus gratuits aux noctambules une fois par année, sur mandat de la communauté tarifaire de Zoug. Cette opération doit inciter à prendre le bus et le train plutôt que la voiture. L'idée est reprise par un nombre croissant d'entreprises de transports publics.



Les billets gratuits ont du succès auprès des participants à la Jazz Night de Zoug.

Le bpa soutient de telles opérations

En sus des Transports publics du pays de Zoug, d'autres entreprises organisent de telles opérations en proposant des billets gratuits. Sur demande, le bpa met à disposition des pochettes pour les billets, dépliants, affiches, livres de recettes, réglottes alcool ou bannières animées. Personne à contacter: Claudia Bucher, responsable de campagne au bpa, c.bucher@bpa.ch

objectif sécurité: Madame Kaufmann, comment procédez-vous?

Gabriela Kaufmann: Depuis 2006, nous distribuons des billets gratuits une fois par année, à l'occasion de la Jazz Night depuis 2009. C'est un événement qui a lieu chaque année à Zoug, avec de nombreux concerts en plein air. Nos conseillers à la clientèle abordent les gens dans la rue ou dans les restaurants et leur proposent les billets gratuits. Nous avons 3000 billets, présentés dans une pochette spéciale que le bpa met à notre disposition, avec un dépliant contenant les différents horaires.

Comment l'opération est-elle accueillie?

Très bien. Les gens trouvent que c'est une excellente idée et se montrent enthousiastes. Notre présentation y joue aussi un rôle. Nous abordons les gens

avec bonne humeur, cherchons le dialogue et faisons une offre. Nous n'adoptons pas un ton moralisateur et ne faisons aucune allusion à la consommation d'alcool.

Comment évaluez-vous l'impact de cette opération?

Nous sommes convaincus qu'il y a une sensibilisation. De nombreuses personnes utilisent les transports publics pour se rendre au travail, mais elles sortent souvent avec la voiture le soir. Cette opération nous permet de faire connaître notre offre de nuit, qui est bien étoffée, et de montrer à quel point le retour en bus ou en train est pratique, notamment du point de vue de la sécurité et de l'alcool.

Interview: **Ursula Marti**



Gabriela Kaufmann est porte-parole des Transports publics du pays de Zoug (Zugerland Verkehrsbetriebe AG).

L'espace routier partagé, un projet commun

INTERNATIONAL L'utilisation commune d'une surface de circulation par différents usagers de la route est très appréciée des planificateurs, mais représente un défi en termes de sécurité. Partant, des spécialistes suisses, allemands et autrichiens de la prévention ont publié des critères de sécurité.

Dans de nombreuses villes et communes, la place manque dans l'espace public, tandis que la mobilité et le volume de trafic ne cessent de croître. Le concept de «shared space», nouvelle mode venant des Pays-Bas, apparaît donc comme *la* solution au problème: les trafics piéton, cycliste et motorisé se partagent la surface de circulation dans un esprit de partenariat. Du point de vue des spécialistes de la prévention, pourtant, la prudence est de mise, comme le précise Patrick Eberling, conseiller en technique de la circulation au bpa: «Shared space' est souvent considéré par les autorités comme la solution passe-partout à l'ensemble des questions de circulation. Les analyses révèlent cependant que le nombre

d'accidents ne diminue pas toujours dans ces zones.» Une mauvaise application du concept de «shared space» peut mettre en danger les usagers de la route vulnérables, tels les piétons, les cyclistes, les personnes âgées, les personnes malvoyantes et les enfants.

Des spécialistes de la prévention de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche se sont penchés sur la question lors de l'un de leurs colloques réguliers. Les explications de Patrick Eberling: «Il nous a paru nécessaire de démystifier quelque peu le concept de 'shared space'. Il faut adopter une approche d'aménagement de l'espace routier qui intègre mieux les principes de la prévention des accidents.» Partant, les experts ont formulé des critères et des conditions indispensables

pour la sécurité de tels espaces routiers partagés. Ils proposent ainsi un instrument aux décideurs dans les communes qui leur montre comment prendre en compte et renforcer la sécurité routière de manière systématique.

Publiée par le département Unfallforschung der Versicherer du Gesamtverband der Deutschen Versicherungswirtschaft (GDV), le bpa et le Kuratorium für Verkehrssicherheit (KFV), la documentation «Espace routier partagé» comprend une partie théorique et des exemples pratiques tirés de différentes villes. Elle est disponible à l'adresse www.bpa.ch/commander (n° d'article 2.083).

Ursula Marti

Avantages de l'espace routier partagé

L'espace routier partagé se distingue du concept de «shared space» sur plusieurs points fondamentaux. Ici,

- la sécurité routière est au centre de l'attention;
- des limites d'utilisation et critères d'exclusion sont définis;
- le stationnement est réglementé;
- une évaluation est imposée;
- il ne s'agit pas d'un concept protégé.



Un exemple réussi d'une chaussée partagée dans le centre de Köniz (BE).

Un délégué bpa à la sécurité sur les ondes

COMMUNE ENGAGÉE Délégué bpa à la sécurité pour la commune de Monthey, Laurent Guérin propose chaque mois une rubrique de prévention des accidents sur les ondes de Radio Chablais. A la fois sympathique et concrète, cette initiative a valu à la commune de Monthey d'être honorée d'une distinction dans le cadre de l'action «Commune engagée». Incursion dans les coulisses d'une émission.



Un délégué à la sécurité engagé: **Laurent Guérin** sur les ondes de Radio Chablais.

Depuis janvier 2010, les auditeurs de Radio Chablais retrouvent régulièrement le délégué bpa à la sécurité de Monthey sur les ondes de leur radio locale. Une fois par mois, et durant une demi-heure, Laurent Guérin se métamorphose donc en porte-parole du bpa, soucieux de délivrer des messages de sécurité percutants et compris de tous. Une tâche accaparante, qui est aussi gage de beaucoup de satisfaction, à en croire l'inté-

ressé: «Je consacre une dizaine d'heures à préparer chaque émission. Nous abordons différents domaines dans lesquels je ne suis pas forcément spécialiste. Du coup, je potasse scrupuleusement les brochures du bpa!» Et en effet, le document produit en guise de fil conducteur en ce mardi matin a manifestement été consciencieusement travaillé. De quoi permettre à Laurent Guérin de donner le change durant le direct.

Avec ses relances, l'animateur Florian Jeanneret veille au rythme, mais aussi à la précision des informations données. Les sujets fusent, des patrouilles scolaires à la turbosieste, en passant par les seniors, plus vulnérables sur la route, mais aussi dans l'habitat. Laurent Guérin s'en tire haut la main, alliant intelligemment informations d'ordre général avec anecdotes vécues, comme autant de petites touches per-

Bâle et Berne reçoivent le prix «Commune engagée 2011»

Tous les deux ans, le bpa décerne un prix à une commune ou à une ville qui s'engage particulièrement en faveur de la sécurité, sous l'égide de l'Association des communes suisses et de l'Union des villes suisses.

En 2011, le bpa a le plaisir d'annoncer deux lauréats: les villes de Berne et de Bâle se partagent le prix doté de 15 000 francs. Les deux villes ont également convaincu le jury composé de cinq personnes avec leur concept; elles ont aussi soumis des concepts similaires consacrés à la sécurité routière. De 1983 à 2008, Berne a réduit le nombre d'accidents de la route de plus de 2000 à moins de 1000 grâce à une série de mesures infrastructurelles, de

campagnes et de mesures d'accompagnement. Bâle a aussi pratiqué la prévention des accidents de la route avec succès sur une longue période: entre 2001 et 2010, la ville est parvenue à supprimer 40 des 47 points noirs dans son périmètre.

La directrice du bpa, Brigitte Buhmann, a aussi remis deux diplômes à l'occasion de la cérémonie le 15 novembre 2011. Outre la ville de Monthey (voir l'article ci-contre), la commune de Stans (NW) a obtenu une reconnaissance. Son concept «underwäch in Stans» vise à ce que les enfants et les adultes se déplacent en toute décontraction et sécurité dans les espaces de vie, de jeu et d'activité physique communs. **tg**

sonnelles pour colorer le tout. Son témoignage de policier, moult fois appelé à secourir une personne âgée seule, victime d'une chute dans un appartement, confère à ses propos toute l'authenticité nécessaire à marquer les esprits. Et la formule plaît: outre le sms de félici-

«Cette émission permet également de donner de la visibilité à la fonction de délégué.»

tations envoyé par maman à son fiston en fin d'émission, une auditrice appelle carrément le standard pour exprimer son enthousiasme.

S'ils contribuent à sa notoriété au niveau local, de même qu'ils lui font découvrir les ficelles d'un autre métier, les passages de Laurent Guérin à la radio ont aussi un impact sur sa fonction de délégué bpa à la sécurité: «Cette rubrique de prévention me permet également de donner de la visibilité et de la crédibilité à la fonction de délégué. Les auditeurs connaissent mieux notre mission et les actions qui s'y rattachent. J'ai aussi pu observer à plusieurs re-

prises que ces interventions radio m'aident à étayer les positions du bpa lors de discussions dans des commissions spécialisées. Le fait d'avoir présenté un avis ou une recommandation sur les ondes contribue à asseoir le message dans l'esprit des gens.»

Son de cloche également très positif à la radio: «Nous ne nous sommes manifestement pas trompés lorsque nous avons pensé à la prévention des accidents comme un sujet 'service' porteur», commente Florian Jeanneret. Et d'ajouter: «Malgré un format parlé d'une demi-heure, ce qui est peu commun de nos jours en radio, l'audimat n'a fait qu'augmenter depuis le lancement de l'émission, allant même au-delà de nos espérances!» Il n'en fallait pas davantage pour convaincre le jury de la Commune engagée 2011: la commune de Monthey et son dynamique délégué ont reçu une distinction honorant cette initiative à la foi originale et unique.

Magali Dubois

FALLAIT Y PENSER



Set de cartes pour l'enseignement des sports de neige

De concert avec les enseignants de sports de neige, le bpa a élaboré une aide pratique destinée aux cours: le set de cartes «Snow Safety». Sur 19 cartes, les enseignants trouvent des listes de contrôle, des questions-réponses et des exercices sur des thèmes liés à la sécurité sur les pistes. Comment exercer les règles FIS avec les élèves? Que signifient les signaux sur les pistes? Comment se comporter en cas d'accident? Les enseignants de sports de neige peuvent intégrer ces thèmes aux leçons, et bien d'autres encore.

Le set de cartes «Snow Safety» est disponible à l'adresse www.bpa.ch/ commander, n° d'article 4.059 (1 exemplaire par enseignant, dans la limite des stocks disponibles). **tg**

De jeunes couturières présentent des créations réfléchissantes

Le matériel de protection réfléchissant ne doit pas forcément rimer avec ennui. C'est ce que se sont dit 40 futures couturières de l'école professionnelle BFF de Berne, qui ont conçu de nouveaux accessoires réfléchissants dans un style chevaleresque à la mode. La classe a auparavant étudié l'histoire des costumes et des armures. L'enseignante Lucyenne Hälg a emmené les jeunes femmes dans un arsenal, où elles ont pu essayer d'anciens modèles et ont découvert de nombreuses idées pour leurs créations. «Jadis déjà, les armures ne servaient pas uniquement de protection. Elles ont toujours eu des 'airs de mode' pour attirer l'atten-

tion», explique-t-elle. Le courant a passé. La classe a conçu et cousu de formidables accessoires, qui sont non seulement tendance, mais offrent aussi une excellente protection de nuit dans la circulation routière, car ils peuvent être portés tout autour et réfléchissent la lumière de tous les côtés. Le grand engagement de la classe s'est vu récompensé par une séance photo avec le champion du monde de patinage artistique Stéphane Lambiel. La photo a été diffusée dans toute la Suisse à l'occasion de la «Journée de la lumière» le 10 novembre 2011. Pour de plus amples informations: www.journeelumiere.ch. **um**



Les futures couturières montrent leurs créations à **Stéphane Lambiel**. Celles-ci ne sont pas à vendre, mais doivent inciter à utiliser le matériel réfléchissant comme un accessoire de mode.